

# De trois marques aspectuelles en arawak de Guyane

---

Marie-France PATTE

CELIA – CNRS

La langue analysée ici est l'arawak, qui est parlé sur les régions côtières du plateau guyanais (en Guyane française, au Surinam et au Guyana). Appelée aussi **lokono** (autodénomination du groupe, littéralement : 'les gens'), cette langue appartient à un vaste ensemble linguistique, la "famille arawak", qui tire précisément son nom de cette langue particulière.

Cet article se propose d'étudier trois marques aspecto-temporelles qui forment système : **-ka**, **-bo** et **-ha**.

Puisque la langue distingue verbes statifs et actifs par une série de procédés morpho-syntaxiques, nous commencerons par analyser la signification de ces marques lorsqu'elles s'associent à un statif. Nous étudierons ensuite leur comportement avec les actifs.

## I. STATIFS

Voici tout d'abord trois énoncés qui ne diffèrent que par la permutation de ces trois morphèmes :

- |                             |                        |
|-----------------------------|------------------------|
| (1a) <b>hebeka</b> to keeke | 'le panier est rempli' |
| (1b) <b>hebebo</b> to keeke | 'le panier se remplit' |
| (1c) <b>hebeha</b> to keeke | 'le panier sera plein' |

Remarquons que ces trois marques doivent être interprétées en tenant compte de  $T^0$ , le temps présent de l'énonciateur (sauf si celui-ci pose un autre repère au fil de son récit). C'est à partir de  $T^0$  que l'énonciateur peut affirmer que le panier est rempli, ou bien qu'il le devient, ou encore qu'il le sera. Ce point de repère est essentiel car il situe la relation prédicative dans le référentiel de l'énonciateur mais cela n'implique pas qu'il ne puisse être transféré hors de la situation d'énonciation : nous en trouvons de nombreux exemples dans les narrations où l'énonciateur déroule le fil de son récit, construisant les

repères temporels à partir desquels seront présentés les événements qui constituent la trame de l'histoire. Sauf indication contraire, nous considérerons cependant dans les énoncés présentés dans le cadre de cette étude que le repère est  $T^0$ .

1. En (1a) si l'on peut affirmer "maintenant" (c'est-à-dire en  $T^0$ ) que le panier est rempli, c'est sans doute qu'à un moment antérieur, il n'en était pas ainsi, mais au moment de l'énonciation, il est dit du panier qu'il est parvenu complètement à la "plénitude", qualité qui est présentée comme stable, permanente, sans limite.

2. L'exemple (1b) nous présente au contraire un procès en évolution, en cours de réalisation : envisagé comme un processus saisi dans son déroulement, qui conduira à l'état <être plein>, mais le terme du processus n'est pas considéré au moment de l'énonciation. Assez semblable à un progressif anglais, on le rendra le plus souvent en français soit par la périphrase "(être) en train de \_", ou l'évolutif "devenir \_" (ici "se remplit" vaut pour "devient plein"), ou encore "(être) de plus en plus \_".

3. L'énoncé (1a) renvoie au domaine du réalisé, (1b) à celui que nous pouvons définir comme "actualisé". S'opposant à la fois à l'un et à l'autre, (1c) projette le prédicat <le panier (être) plein> dans le domaine du virtualisé. D'autres exemples nous donnent à penser que début et fin souvent confondus, l'événement est présenté sans épaisseur temporelle, situé simplement dans ce qui n'est pas parvenu à l'existence, le virtuel, d'où certaines valeurs modales<sup>1</sup>.

4. Nous nous attacherons d'abord à analyser **-ka** dans des constructions statives.

(2a) **mimika to iniaabo**

//mimi-ka/ /to/ /iniaabo//

//frais-ka/ /déict.nm/ /eau//

'l'eau est fraîche'

(2b) **dathitika mimitho**

//da-thü-ti-ka/ /mimi-tho//

//IP1-boire-désid.-ka/ /frais-rel.nm//

'j'ai envie de boire quelque chose de frais'

Le morphème aspectuel **-ka** permet de construire un prédicat à partir d'une racine décrivant une propriété et de constater "maintenant" que cette propriété peut être assignée à une entité - ex. (2a). En composition avec un morphème nominal de

<sup>1</sup> cf ex. (20)

genre/nombre<sup>1</sup>, cette même racine peut former un nominal - ex. (2b). Un tel nominal peut constituer le prédicat comme nous pouvons le voir en (3b) :

(3a) **semeka** no

//seme-ka/ /no//

//bon-ka/ /P3nm//

'c'est bon'

(3b) **semetho** to

//seme-tho/ /to//

//bon-rel.nm/ /déict.nm//

'c'est quelque chose de bon'

Ainsi en (3a) **semeka** est le prédicat aspecté construit à partir de la racine **seme** 'bon (au goût), savoureux' : à propos de quelque chose, déjà donné par le contexte ou la situation<sup>2</sup>, l'énonciateur à partir de  $T^o$ , constate et déclare que c'est agréable au goût.

Notons qu'un nominal décrivant une propriété peut, sans indication aspecto-temporelle, constituer l'élément prédicatif d'un énoncé puisque la langue admet les prédicats nominaux dans certaines constructions. C'est le cas en (3b) qui présente un énoncé équatif : **semetho** qui s'analyse **seme-tho**<sup>3</sup> ('quelque chose de bon', '(ce) qui est bon') constitue le prédicat appliqué à 'ça' (**to** est la forme courte du déictique non-masculin).

Bien que la traduction en rende assez mal compte, les énoncés (3a) et (3b) répondent donc à deux visées différentes et à deux stratégies prédictives clairement distinctes. En (3a) le lien avec  $T^o$  est pris en compte ; cela a pour conséquence de transmettre une vision rétrospective, que l'on peut opposer à la vision constative de (3b).

C'est sans doute pourquoi les expressions décrivant un état interne sont très généralement marquées par **-ka** ; le lien avec le présent de l'énonciateur est ainsi explicitement maintenu, et de ce fait la description acquiert la valeur d'état résultant. C'est ce que nous constatons dans les exemples (4) et (5a, b).

(4) **metheka** de, **halekhebeke** de, **karike** de

'je suis fatiguée, joyeuse, malade'

<sup>1</sup> **-tho** est en fait le morphème de relatif sujet non-masculin (n.m.).

<sup>2</sup> **no** (3° n.m) est un "personnel de seconde position" et représente le sujet dans une construction stative, l'objet dans une construction active (cf. ANNEXE).

<sup>3</sup> cf note 2

(5a) **fonasiaka de, thereka de, hamaroka de, tabosiaka de**  
'j'ai faim, j'ai chaud', 'j'ai peur, j'ai sommeil'

(5b) **halokosiaka de**  
'j'ai soif'

L'espagnol nous offrirait une glose plus appropriée que celle proposée en français : en (5b) la tournure "resulto con sed" traduirait mieux le caractère d'état résultant qui nous semble caractériser ce type d'énoncés.

Au contraire, (5c) qui ne diffère de (5a) que par la permutation de la marque aspectuelle, nous donne à voir un processus en constante évolution que l'on pourrait gloser 'ma soif ne cesse d'augmenter' :

(5c) **halokosiabo de**  
'j'ai de plus en plus soif, je commence à avoir soif'

Les exemples (6) et (7) présentent des propriétés stables et permanentes, à l'extension non limitée. C'est précisément l'absence de limite qui est mise en relief par la combinaison du morphème aspectuel **-ka** avec des lexèmes dont la substance sémantique véhicule la permanence.

(6) **siokoka no, firoka no**  
'c'est petit, c'est grand (ou elle<sup>1</sup> est...)'

(7) **misika to waboroko**  
'le chemin est droit'

## 5. Constructions attributives

Les énoncés (8) à (11) illustrent un type de constructions dites attributives. Elles se construisent toutes à partir d'une racine nominale, à laquelle se combine le préfixe attributif **ka-** (ou privatif **ma-**). Avec **ka-** l'entité X (indiquée par le nominal préfixé) est attribuée (déniée avec **ma-**) à l'entité Y (terme nominal ou -comme ci-dessous de (9) à (11a)- pronom personnel).

<sup>1</sup> no (n.m.) peut se référer à une entité de sexe féminin.

- (8) **kahiwika li wadili**  
 //ka-hiwi-ka/ /li/ /wadili//  
 //attr.-butin-ka/ /déictm/ /homme//  
 'l'homme a un butin' (hiwi 'butin', 'un butin est attribué à l'homme et il en est le propriétaire')
- (9) **kasabeka de**  
 //ka-üsa-be-ka/ /de//  
 //attr.-enfant-plur.nom-ka/ /P3m//  
 'il a des enfants'
- (10) **kajadoalanka de**  
 //ka-jadoala-n-ka/ /de//  
 //attr.-couteau-loc-ka/ /P3m//  
 'il a un couteau'

Là encore, la marque aspectuelle **-ka** permet de valider l'affirmation et de construire la relation prédicative en la situant par rapport à  $T^0$ . Depuis ce repère - le présent de l'énonciateur - la visée est rétrospective.

On remarque en (11a) que la négation inhérente au privatif **ma-** est compatible avec le morphème aspectuel :

- (11a) **mabarhaka de**  
 //ma-barha-ka//de//  
 //priv.-cheveux-ka/ /P3m//  
 'il n'a pas de cheveux'

En (11b), le morphème nominal **-li**<sup>1</sup> permet de dériver, à partir de la combinaison attributif+nom (référant à l'entité X), un nominal, une désignation qui s'applique à l'entité Y. Dans ce cas, la marque aspectuelle **-ka** est exclue.

- (11b) **kabarhali**  
 //ka-barha-li/  
 /attr-cheveux-nom.m/  
 'celui qui a une [belle] chevelure', 'le chevelu' (l'entité masculine caractérisée par sa chevelure)

---

<sup>1</sup> li (m.) s'oppose à -ro (n.m.)

D'autre part, les exemples (8), (9) et (11) présentent une relation d'appartenance intrinsèque, ou "inaliénable", donc permanente, alors que (10) indique par **-n** une possession "aliénable", donc contingente. On observe que cette dernière est également compatible avec **-ka**. La possession d'un couteau - ou de tout autre chose qui se définit dans la langue comme "aliénable" - peut être prédiquée à propos d'une entité Y, au même titre qu'un objet inaliénable, avec la même valeur d'état résultant.

Cela ne veut pas dire qu'une racine exprimant une propriété - par exemple **seme** en (3) - ou qu'une construction attributive - comme les exemples (8) à (11) - doive obligatoirement être associée à l'aspectuel **-ka** pour constituer un prédicat. Nous avons déjà eu l'occasion de présenter un prédicat nominal (cf. 3b).

Dans l'exemple suivant pris dans une chanson, il s'agit de présenter hors aspect, une vérité générale, vérifiable à tout moment, en dehors de toute référence à la situation d'énonciation.

(12) **jarao waito seme, ma urhi kabüna**

//jarao/ /waito/ /seme/ /ma/ /urhi/ /ka-büna//

//koulän/ /très/ /délicieux/ /mais/ /patagaille/ /attr-"os"//

'le koulän est très délicieux, mais le patagaille a des arêtes.'

Cette citation tirée d'un énoncé plus long mais qui constitue en soi une phrase bien construite, appelle plusieurs commentaires. On remarque que les deux formes **seme** (descriptif référant à une propriété) et **kabüna** (attributif) constituent deux prédicats dénués de marque aspectuelle. Les deux semblent pouvoir être définis comme un état descriptif. A l'opposé des formes correspondantes aspectées qui expriment avec **-ka** le lien avec le présent de l'énonciateur et véhiculent ainsi sa visée, celles-ci sont représentées sans relation avec la situation d'énonciation. Il nous faut donc poser, en paradigme avec les trois morphèmes considérés, une marque aspectuelle  $\emptyset$ .

La combinaison des marques aspectuelles avec les verbes statifs semble permettre de conclure que celles-ci transmettent la visée de l'énonciateur <sup>1</sup>. Avec le rétrospectif (**—ka**) l'énonciateur inscrit son propos dans le domaine du réalisé et le présente comme un état résultant ou une propriété, avec le prospectif (**-ha**), il le situe dans celui du virtualisé. En visée interne (**-bo**) il établit un rapport de simultanéité avec le repère temporel, il actualise le propos.

---

<sup>1</sup> cf. B. Pottier (1993)

## II. ACTIFS

### 1. -ka

Avant d'examiner le comportement de **-ka**, **-ha** et **-bo** avec des verbes actifs, une observation préalable est nécessaire.

Bien que la marque **-ka** ait d'autres fonctions avec les verbes actifs, d'ordre diathétique, nous avons choisi de la présenter dans son comportement paradigmatique pour cerner sa valeur aspectuelle.

On remarquera au fil des exemples que les activités présentées sont semi-actives, et se caractérisent par un faible degré de transitivity.

#### (13) hama balika?

//hama/ /bali-ka/

//quoi/ /se passer-**ka**/

'que s'est-il passé?'

On constate qu'avec une racine verbale impliquant un certain degré d'activité, **-ka** permet de rendre compte de cette activité en précisant qu'elle a eu lieu (valeur d'accompli). La situation d'énonciation est alors le repère par rapport auquel l'énonciateur peut considérer comme entièrement réalisé l'événement dont il parle et le présenter comme définitivement parvenu à l'existence.

#### (14a) hama hanika miaka?

//hama/ /h-ani-ka/ /miaka//

//quoi/ /2pl-faire-**ka**/ /hier//

'qu'avez-vous fait hier?'

#### (14b) - Sylvie nekheboka, dei jontaka, Marie-France jadoaka

//S/ /nekhebo-ka/ /dei/ /jonta-ka/ /M.F/ /jadoa-ka/

//S/ /travailler-**ka**/ /1 sg/ /acheter-**ka**/ /MF/ /voyager-**ka**/

'S. a travaillé, moi j'ai fait des achats, M.F a voyagé'

#### (14c) - dajakono bokaka, dei sürübüdaka

//da-jakono / /boka-ka/ /dei/ /sürübüda-ka/

//1-amie/ /cuisiner-**ka**/ /1sg/ /balayer-**ka**/

'mon amie a cuisiné, moi j'ai balayé'

Dans l'exemple (14a) ci-dessus et les réponses possibles données en (14b) et (14c), le repère n'est pas *T°* mais s'établit à partir de la détermination temporelle **miaka** ('hier').

La présence de la particule temporelle est donc déterminante. A cet égard, on comparera l'exemple suivant à (14b) où la forme verbale **nekheboka**, réponse possible à la question (14a), est de ce fait, située par rapport au déterminant temporel **miaka**, contenu dans la question :

(15) **Harhan kasakabo nanekheboka nakobanin**

//harhan/ /kasakabo/ /na-nekhebo-ka/ /na-koban-in//

//chaque/ /jour/ /3pl-travailler-ka/ /3pl-champ-loc//

'Ils travaillent tous les jours dans leur champ'

Tant dans l'exemple précédent (15) que dans celui qui suit (16), il s'agit de présenter l'activité comme se prolongeant dans la situation de référence, soit parce qu'elle se vérifie, qu'elle est effective dans la situation établie par le repère temporel, soit parce qu'elle est vue rétrospectivement comme un résultat :

(16) **Thansika de**

//th-ansi-ka/ /de//

//3nm-aimer-ka/ /P1sg//

'Elle m'aime'

2. Les exemples suivants illustrent l'emploi de **-ha** :

(17) **hama waniha?**

//hama/ /w-ani-ha//

//quoi/ /1pl-faire-ha//

'qu'allons-nous faire?'

(18) **hama baliha dei oma?**

//hama/ /bali-ha/ /dei/ /oma//

//quoi/ /se passer-ha/ /PP1sg/ /avec//

'que va-t-il m'arriver?'

Les phrases (17) et (18) que l'on peut comparer respectivement à (14a) et (13), se trouvent inscrites, du fait de la présence de **-ha**, dans le non-réalisé.



Ajoutons que, quel que soit le degré de certitude et quelle que soit la proximité de l'instant envisagé en dehors de  $T^{\circ}$ , **-ha** est obligatoire pour exprimer un événement non réalisé :

(19) **dosüha**

/d-osü-ha/

/1-partir-**ha**/

'au revoir!' (lit. 'je partirai')

**Dosüha** est la formule d'adieu, même si mon départ est imminent et suit immédiatement ma déclaration.

Dans la mesure où **-ha** situe l'événement dans le non-réalisé, cette marque s'oppose au factuel et est apte à assumer la valeur de virtuel.

(20) **na ibilinon kanabüha thojothi khonan**

//na/ /ibili-non/ /kanabü-ha/ /thojo-thi/ /khonan//

//3pl/ /enfant-pl./ /écouter-**ha**/ /adulte-nom.pl/ /"direction"//

'les enfants doivent obéir aux adultes'

Peut-être pourrait-on commenter ainsi l'énoncé précédent : à chaque fois que se présentera une situation mettant en présence un enfant et un adulte, on s'attend à ce que l'enfant prête attention à la parole de l'adulte.

Assez proche du cas précédent est l'emploi particulier de **-ha** pour exprimer l'activité prise comme une abstraction, un virtuel potentiellement réalisable, mais non-réalisé en  $T^{\circ}$ .

(21) **saa leithin jokhaha**

//saa/ /l-eithi-n/ /jokha-ha/

//bon/ /3m-savoir-loc/ /chasser-**ha**/

'il sait bien chasser' (lit. 'bon son-savoir chasser+**ha**)

Lorsqu'il s'agit de présenter dans une narration, un événement projeté à partir de  $T''$ , situation de référence établie par le fil du récit et en rupture avec celle-ci, il est fréquent de trouver une forme verbale aspectuellement marquée par **-ha**.

En voici deux exemples parmi beaucoup d'autres :

- (22) [...] **nathüha da no**  
 //na-thü-ha/ /da/ /no//  
 //3pl-boire-**ha**/ /partic.mod./ /3nm//  
 'ils allèrent (le) boire'
- (23) [...] **to hathi borhoha**  
 //to/ /hathi/ /borho-ha//  
 //déict nm/ /piment/ /pousser-**ha**//  
 'le piment se mit à pousser'

Insérés dans la trame du récit, ces procès sont décrits comme des prospectifs. Ils s'inscrivent dans la situation temporelle de référence, et sont représentés "à-venir", localisés dans le non-réalisé à partir de  $T''$ , repère construit au fur et à mesure de la narration. C'est précisément  $T''$  que la langue retient comme point de visée, point-origine à partir duquel l'événement semble perçu globalement, début et fin inclus.

Hors contexte narratif, il conviendrait de traduire (22) 'ils vont (le) boire', ou 'ils boiront' ; (23) 'le piment poussera', 'le piment va pousser'.

### 3. -bo

S'opposant à la fois à **-ka** - dont on retiendra la valeur d'état résultant, puisqu'il se caractérise par l'absence de limite et la visée rétrospective - et à **-ha** - qui semble transmettre la perception d'un intervalle fermé, l'événement globalement représenté comme appartenant au domaine du non-réalisé, le morphème **-bo** signale la concomitance : en saisie interne, le procès est vu dans son déroulement.

Les exemples suivants illustrent cet emploi : une série d'activités y sont envisagées comme entrées dans un processus, vues comme non limitées en  $T^0$ , puisqu'elles expriment précisément un évolutif, un changement saisi dans sa progression et dont on n'indique pas le terme.

- (24) **hama balibo?**  
 //hama/ /bali-bo//  
 //quoi/ /se passer-**bo**//  
 'qu'est-ce qui se passe?' (en train de ...)

(25) **hama banibo?**

//hama/ /b-ani-bo//

//quoi/ /2sg-faire-**bo**//

'qu'est-ce que tu fais?'

(26) **halikan oma to wabüka büdiabo?**

//halikan/ /oma/ /to/ /wabüka/ /bü-dia-bo//

//qui/ /avec/ /déic.nm/ /tout-à-l'heure/ /2sg-parler-**bo**//

'avec qui parlais-tu tout-à-l'heure?'

Nous constatons en (26) - tout comme nous l'avons noté pour les autres marques - que le repère temporel peut aisément être transféré sur l'axe du temps soit que, comme ici, l'indication en soit donnée par le déterminant temporel<sup>1</sup>, soit qu'il soit établi par la trame du récit<sup>2</sup>.

Les trois marques que nous avons tenté d'analyser semblent pouvoir être définies comme essentiellement aspectuelles. En effet, elles transmettent prioritairement la visée de l'énonciateur et définissent le lien qu'il établit avec son présent, la situation d'énonciation.

### III. ILLUSTRATION : EXEMPLES TIRÉS D'UN RÉCIT

Pour illustrer les emplois respectivement de **-ka** et de **-bo**, nous avons choisi de présenter des fragments d'un récit où le narrateur raconte une expérience vécue il y a une vingtaine d'années, lorsqu'il habitait le Surinam. Les points de suspension entre crochets [...] représentent des phrases ou membres de phrase qui ne sont pas pertinents dans le cadre de cette étude.

Le cadre temporel est présenté ainsi :

1. **Surhinamantho danekhebo bana to unikhan, jon nekhebothi koba da dei.**

//surhinama-n-tho/ /da-nekhebo/ /bana/ /to/ /unikhan/

/Surinam-loc-nom.rel.nm/ /1-travailler/ /sur/ /déictnm/ /fleuve/

//jon/ /nekhebo-thi/ /koba/ /da/ /dei//

/là/ /travailler-nom.rel.m./ /autrefois/ /partic.modale/ /PP1°/

<sup>1</sup> cf ex (14)

<sup>2</sup> cf ex (22) et (23)

'Au Surinam je travaillais (**danekhebo**, forme non aspectée) sur le fleuve, je travaillais là autrefois' (lit. 'là' 'celui-qui-travaille' ou 'le travailleur' (**nekhebothi** prédicat nominal non aspecté) 'autrefois' 'certes' 'moi' ).'

On remarque l'absence de marque aspectuelle dans la première phrase, qui décrit une situation sans relation avec *T°*. C'est la particule temporelle **koba** ('autrefois') qui situe ce récit dans le passé.

2. **Ken weibonoan nekhebon bakülama da, wakaabo [...] watobadabo [...] wadükhabo to khotaha thimathobo.**

**ken weibonoan nekhebon bakülama da**

//ken/ /w-eib-onoa-n/ /nekhebo-n/ /bakülama/ /da//

//et/ /1<sup>pl</sup>-finir-réfl-loc/ /travailler-loc/ /après-midi/ /part.mod//

'et ayant fini le travail l'après-midi'

**wakaabo [...]**

/wa-kaa-bo/

/1<sup>°pl</sup>-se baigner+bo/

'nous étions en train de nous baigner'

**watobadabo [...]**

/wa-tobada-bo /

/1<sup>°pl</sup>-se tremper+bo/

'nous étions en train de nous tremper'

**wadükhabo to khotaha thimathobo**

//wa-dükha-bo/ /to/ /khotaha/ /thima-tho-bo//

/1<sup>°pl</sup>-regarder+bo/ /déict.nm/ /bête/ /traverser-nom.nm+bo/

'nous regardions (étions en train de...) la bête qui était en train de traverser'

'Et ayant fini le travail l'après-midi, nous étions en train de nous baigner [...], nous étions en train de nous tremper [...], nous regardions la bête en train de traverser.'

Le repère temporel est établi ici par le circonstant **ken weibonoan nekhebon bakülama da**, où la particule **bakülama** ('après-midi') situe précisément la scène dans le temps. Les trois formes verbales qui suivent présentent la marque aspectuelle **-bo** (**wakaabo**, **watobadabo**, **wadükhabo**) : ces procès sont perçus dans leur déroulement, coïncidents par rapport au repère temporel. On remarquera que **thimathobo** est une nominalisation également marquée aspectuellement par **-bo** 'celle qui [est] en train de

traverser' qui s'applique à **to khotaha** 'la bête' (il s'agit d'un tapir que les protagonistes voient traverser le fleuve, alors qu'ils sont en train de s'y baigner). Il semble que l'on puisse caractériser ces formes comme des processus.

[...]

Dans l'énoncé suivant, la forme participiale **maladünbo**, dépendante syntaxiquement du nominal **to iniaabo** ('l'eau'), présente à nouveau le morphème aspectuel **-bo** : elle traduit là encore un procès qui est perçu comme se prolongeant en  $T^o$  (valeur de progressif).

### 3. Jon korhero to iniaabo wabithiro maladünbo

//jon/ /korhe-ro/ /to/ /iniaabo/ /wa-bithiro/ /maladü-n-bo//

//là/ /rouge-nom.nm/ /déict.nm/ /eau/ /1pl-allatif/ /affluer-loc-bo//

'A cet endroit, l'eau qui affluait vers nous était rouge.' (lit. 'là rouge [était] l'eau en train d'affluer vers nous')

En rupture avec cette série de processus, la forme verbale **balika** ci-dessous présente un état résultant. L'effet de sens est un accompli.

### 4. hama balika?

/quoi/ /se passer-ka/

'Que s'est-il passé?

Le nouvel état à partir de l'interrogation **hama balika?** donne lieu à une description exprimée par une nouvelle série de formes verbales progressives toutes signalées par **-bo** (**andabothé**, **manbothe**), procès évolutifs appréhendés dans leur déroulement.

### 5. thübüna ron andabothé dorhorho manbothe siba khona

//thü-büna/ /ron/ /anda+bo-the/ dorhorho/ /m-a-n-bo-the/ /siba/ /khona//

//3nm-os//seulement//arriver+bo-'vers ici'//tout de travers//IP coréf-"faire"-  
loc+bo-'vers ici' /pierre/ /"direction"//

'Seulement ses os arrivaient vers nous, s'entrechoquant continuellement contre les pierres.'

Rompant à nouveau la description, la forme verbale **wasimaka** présente un procès où **-ka** transmet la valeur d'accompli, par rapport à la situation d'énonciation :

6 [...] **wasimaka wonekoa** [...]

//wa-sima-ka/ /w-onekoa//

/1°pl-crier-ka/ /1°pl-réciproque/

[...] nous nous sommes crié les uns aux autres [...]

L'exclamation en matière de conclusion donne à voir un prospectif (**kaa+ha**, 'prospectif'). Puisqu'il s'agit d'un discours rapporté, le repère restitué par la narration est  $T^o$ . On notera que la négation **kho** ('ne... pas', mais dans ce contexte plutôt 'ne... plus') se combine avec la marque aspectuelle :

## 7. "wei kho kaaha !"

//wei/ /kho/ /kaa-ha//

/PP1°pl/ /nég./ /se baigner-ha/

' "Nous ne nous baignerons plus!" '

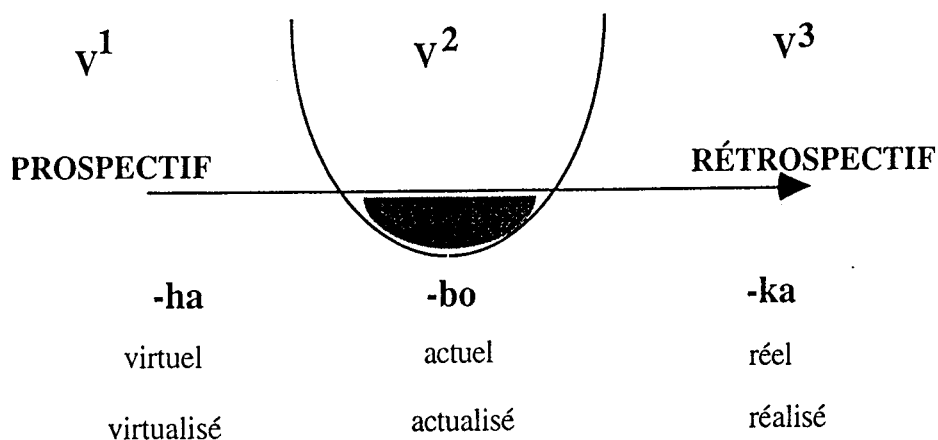
## IV. RÉCAPITULATIF ET REPRÉSENTATIONS GRAPHIQUES

Nous allons tenter sous cette rubrique de synthétiser ce que nous avons pu observer au fil des exemples et de le représenter graphiquement.

Nous emprunterons à B. Pottier ses deux modèles.

Le premier présente le même événement selon les trois visées qui nous semblent caractériser les marques aspectuelles considérées ; dans le second le repère temporel  $T^o$  est donné comme fixe, les trois zones ainsi délimitées correspondent alors à trois types d'événements.

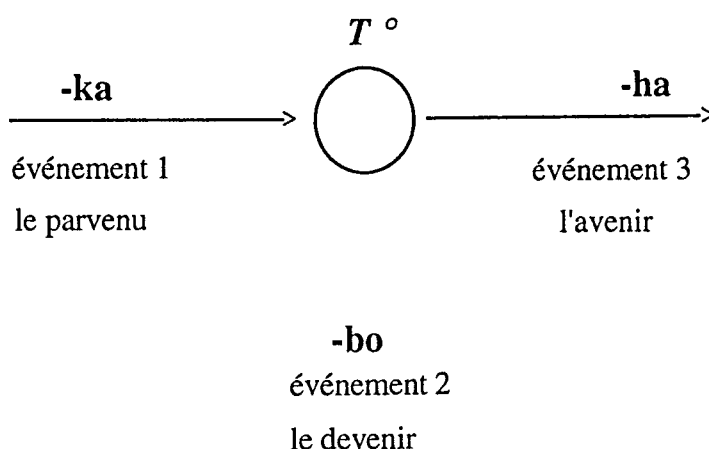
## 1. Premier modèle de B. Pottier :



Si l'on représente par une flèche l'axe temporel, on peut définir trois zones qui se succèdent en chronologie d'expérience. Ces trois zones correspondent aux trois visées qui permettent d'appréhender l'événement 1. comme virtuel (**-ha**, visée prospective), 2. actuel (**-bo**, visée interne ou "inspective" selon les termes de B. Pottier) et enfin 3. réel (**-ka**, visée rétrospective).

## 2. Second modèle de B. Pottier

Par ailleurs, si l'on veut représenter ce système tripartite en prenant comme constante  $T^\circ$ , le repère temporel par rapport auquel s'organisent les événements restant fixe, nous nous référerons alors au second modèle de B. Pottier :



A gauche **-ka** délimite la zone de ce qui est parvenu à l'existence (domaine du nécessaire) ; à droite **-ha** celle de l'avenir (domaine du possible). La troisième marque, **-bo**, s'oppose à la fois à **-ka** et à **-ha** puisqu'elle a pour effet de dilater  $T^\circ$  en représentant les événements, procès et états, comme des évolutifs, dans le devenir, concomitants en  $T^\circ$ .

## 3. Modèle de J.P. Desclés et Z. Guentchéva

Nous avons cherché à appliquer à ce système aspectuel les termes de l'analyse développée par J. P. Desclés et Z. Guentchéva. Dans cette perspective, il nous semble que **-ka** marquerait un état résultant, **-bo** un processus et **-ha** un événement.

Nous reprenons à titre expérimental les schémas proposés par ces auteurs qui nous semblent pouvoir s'adapter au système aspectuel ternaire de l'arawak.

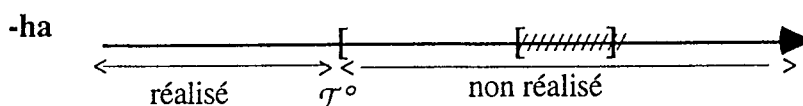
**-ka** "état résultant" présente un intervalle ouvert tant à droite - car il est validé en  $T^\circ$  - qu'à gauche - car l'entrée dans l'état n'est pas prise en compte :



**-bo** peut être caractérisé comme un "processus". Le schéma correspondant offre un intervalle ouvert à droite (le terme n'est pas envisagé en  $T^o$ ) et puisqu'il s'agit de représenter une situation en évolution, donc un changement, la borne de gauche est fermée :



Nous avançons pour la troisième marque, **-ha**, la dénomination "événement dans le futur" (à droite de  $T^o$ , donc localisé dans le "non-réalisé") et nous la représentons comme un intervalle à la fois fermé à droite et à gauche, car début et terme sont inclus :





## Annexe

### I. Pronoms (PP), indices personnels (IP) et personnels de seconde position (P) :

	PP	IP	P
1°	dei	d(a)-	de
2°	bii	b(ü)-	bo
3° <i>nm</i>	to*	th(ü)-	no
3° <i>m</i>	li*	l(ü)-	de
1° <i>pl</i>	wei	w(a)-	we
2° <i>pl</i>	hei	h(ü)-	hü
3° <i>pl</i>	na ~ nei*	n(a)-	yü

\* Les pronoms personnels (PP) de 3ème personne sont formés à partir des formes courtes des déictiques

### II. Paradigme des morphèmes nominaux relatif sujet :

nom. n.m.	-tho
nom. m.	-thi
nom. pl.	-thi

## Bibliographie

- DESLÉS J. P. "Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes", *Studia kognitywe*, 1, Varsovie, 1994
- DESLÉS J. P. et Z. GUENTCHÉVA "Fonctions discursives" *Le texte comme objet philosophique*, Beauchesne, 1987
- GUENTCHÉVA Z. "Imparfait, aoriste et passé simple: confrontation de leurs emplois dans des textes bulgares et français", *Studia kognitywe*, 1, Varsovie, 1994
- POTTIER B. *Théorie et analyse en linguistique*, Hachette, 1987
- POTTIER B. *Sémantique générale*, PUF, 1993